

ON VOUS DONNE LA RECETTE DE L' **HYPERPOP** [P.8]

ON N'A PAS TROP AIMÉ LA DERNIÈRE PIÈCE DE **CHRISTIANE JATAHY** AU TNP [P.7]

ON ATTENDAIT LA CAMÉRA D'OR 2022, **WAR PONY** SORT ENFIN EN SALLES [P.5]

le petit

DU 10.05.23

AU 23.05.23

N° 1038

Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

BLEUE

NUITS

À LA UNE
LAZULI
À NUITS
SONORES
[P.8]



WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

CNSMD
CONSERVATOIRE
NATIONAL
SUPÉRIEUR
MUSIQUE ET DANSE
DE LYON

EXAMENS DE SORTIE
des artistes en licence et master



100+ spectacles gratuits
à découvrir en mai et juin !

cnsmd-lyon.fr
f @ t y i n

COMÉDIE

LA CROISIÈRE C'EST COULE



Ce n'est pas un minuscule iceberg
qui va gâcher la traversée !

Ah, on me dit que si...

LU MA ME JE VE SA DI

Du 18 au 27 mai à 20h30
ouverture du Lulu Bar à 19h00

lulu
Théâtre

60 rue Victor Lagrange 69007 Lyon

Réservations : 04 69 67 76 64

bonjour@theatrelulu.com · www.theatrelulu.com

ÉDITO

Ce n'était pas gagné : tenir vingt ans pour un festival de musiques électroniques, à Lyon, si l'on nous avait dit ça à l'heure de l'annulation de la rave Polaris en février 1996, qui devait se tenir à la Halle Tony Garnier... peu de DJs et ravers d'alors l'auraient cru. C'est pourtant bien ce que Nuits sonores a réussi : tenir vingt ans en programmant la crème de la techno, de la house ou de tous les sous-courants ayant émergé depuis. Et rester pertinent - même si le public technoïde réclame ses valeurs sûres pour danser -, en furetant sur tous les continents. Ou en explorant cette année les circuits de recyclage de l'hyperpop, courant hypermarketé brassant vingt ans de pop culture en une joyeuse symphonie désaccordée. En conviant Lazuli aussi, prospect d'une scène sono mondiale globalisée dont Rosalia serait la nouvelle reine, que nous avons choisi de mettre en "une", pour une fois qu'une pop star à tendance urbaine accepte de donner une interview...
SB



L'angoisse du gardien de but au moment du pénalty, comme dirait Handke

RÉGION / CULTURE : LE BRAS DE FER

Région / Après des mois de silence, la Région AURA prenait enfin la parole en matière culturelle, via Sophie Rotkopf le 28 avril. La suppression totale de la subvention du TNG a éclipsé la politique que Laurent Wauquiez compte mener à destination des festivals.

PAR NADJA POBEL

Un dessin dans le *Canard enchaîné*, un sujet dans le 13h de France Inter, des articles dans *Télérama*, *Libération*, *Le Monde*, *Sceneweb* et même *Le Point*, et tant d'autres titres locaux : tous ont rendu compte de la conférence de presse de Sophie Rotkopf, qui s'est tenue le vendredi 28 avril au siège de la Région Auvergne-Rhône-Alpes. Cinq jours plus tard, la vice-présidente à la Culture de Laurent Wauquiez « n'est pas surprise » par ce déluge d'échos dans la presse mais trouve « dommage » que les médias n'aient retenu que la coupe de subvention à l'égard du TNG alors que, nous redit-elle lors de l'inauguration de l'installation *Bleu aux Subs* (structure à qui elle a supprimé 150 000€ de subvention en 2022), « nous déployons 1,3 M€ pour les festivals ». Difficile pourtant de faire autrement tant ce rendez-vous au siège de la Région fut expédié (30 minutes avant les questions, expédiées aussi). Se tenaient à ses côtés ce jour-là les directeurs et directrices de deux festivals en Rhône-Alpes (le Printemps de Pérouges qui s'installe, pour une « expérience festival » (sic) dans le parc de Saint-Exupéry à Saint-Maurice-de-Rémens en passe de devenir un musée piloté par la Région, et Musilac dont la subvention passe de 50 000€ à 220 000€ !) et deux en Auvergne (festival Ambert dans le Puy-de-Dôme et le Madcow dans le Cantal, tous deux voient leurs subventions progresser), la parité concernant ses deux ex-régions étant visiblement très importante alors même que la première compte huit départements et la seconde deux fois moins.

120 LIGNES D'AUGMENTATION SUR LES FESTIVALS

Au total c'est « plus de 120 lignes d'augmentation sur les festivals » annonce-t-

elle avec un budget culturel « sanctuarisé » à hauteur de 60 M€ (il avait été amputé de 17% l'an dernier). Plaidant un « rééquilibrage territorial et entre les esthétiques (patrimoine, spectacle vivant, arts plastiques, formation, éducation artistique et culturelle, industries culturelles...) », elle rappelle aussi d'emblée que les « subventions ne sont pas un dû, on n'est pas une rente ». Personne ne l'aurait contesté mais le manque de transparence avec lequel ses subventions sont dispersées interroge le milieu culturel depuis deux ans, début du deuxième mandat de Laurent Wauquiez qui a alors évincé celle qui s'était pourtant fait respecter de ce même milieu, Florence Verney-Carron.

Déjà en juin 2022, 500 membres directeurs et directrices de salles, acteurs et actrices, auteurs et autrices, metteurs et metteuses en scène, syndicats de tout le territoire se mobilisaient faute de concertation et demandaient un rendez-vous à l'élue. En vain. C'est pourtant avec l'argument d'une « main tendue que Joris Mathieu n'a pas su prendre » que Sophie Rotkopf sanctionne le TNG, alors qu'elle n'est venue à aucun comité de suivi du théâtre rappelle le directeur, et lui retire la totalité de ses 149 000 €, soit 6% de son budget, les CDN étant des structures majoritairement financées par l'État (26 000 € avaient déjà été retiré en 2022).

Plus encore, c'est la tribune publiée par Joris Mathieu qui a irrité au plus haut point l'exécutif régional. Le 18 avril, sur le site du Syndec (syndicat des entreprises artistiques et culturelles), dont il est élu au bureau national, il affirme, en titre, que la Région est « gouvernée par la peur ». Il reconnaît là un « système » : « déstabiliser. Inquiéter. L'objectif est atteint. Car tel est réellement le projet. Faire ressentir aux acteurs concernés qu'ils sont à sa merci. Et semer du désordre pour prendre le contrôle ».

L'opacité fait politique. Deux jours plus tard, dans une interview accordée à *Télérama*, il réaffirmait ses propos.

L'OPPOSITION VOIT ROUGE

Cette cinglante missive est consécutive notamment au retrait au dernier moment du budget de la culture lors de la commission permanente de mi-mars, reportée à une date ultérieure. Ce sera le 12 mai alors que plus d'un quart de l'année est engagée. La plupart des acteurs culturels ne savent pas à quelle sauce ils seront mangés. Le festival circassien lyonnais UtoPistes a reçu une notification en avril pour lui signifier qu'il aurait bien 17 000€, comme pour l'édition précédente, sans aucun commentaire. Ils sont toujours en attente de savoir si la compagnie organisatrice, MPTA, aura 40 000€ comme l'an dernier. Cette subvention serait maintenue comme « 95% d'entre elles » selon ce que l'on nous déclare à la Région. Mais la coupe opérée l'an dernier ne serait alors pas comblée.

L'opposition fustige la forme de cette communication autant que le fond : « la conséquence de cette méthode, c'est une paralysie du développement des projets artistiques et un accès à la culture qui va reculer pour la population, sur tous les territoires et sans distinction » affirme le groupe Socialiste, Écologiste et Démocrate au lendemain de cette conférence de presse.

Une pétition a été lancée par une intersyndicale pour dire "Stop à la fragilisation du spectacle vivant et de ses emplois en Auvergne-Rhône-Alpes !" avant le 28 avril ; suite à la punition subie par le TNG, un communiqué unitaire des syndicats et organisations professionnelles d'employeurs et de salariés de la culture est paru le 2 mai pour interroger la « liberté d'expression »

possible dans la Région. Et ce 4 mai, ce sont d'anciens ministres, tous les directeurs et directrices de lieux labellisés en théâtre mais aussi d'autres structures non théâtrales et qui engrangent pourtant une augmentation (ou un rattrapage) de subvention en 2023 par la région (+ 10 000€ pour Nuits sonores, passant de 60 à 70 000€ sans toutefois récupérer son niveau de 2021, 75 000€) qui font paraître une tribune dans *Le Monde* et lancent : « un appel solennel à toutes et tous les élus de notre pays, quelle que soit leur orientation politique : les principes fondateurs de notre République sont ici concrètement attaqués ».

DES INSTITUTIONS AUVERGNATES PERDENT

Carole Thibaut et son administratrice Dominique Terramorsi signent également cette tribune, comme Yuval Pick. Ils sont concernés par les coupes, au motif que « la Région s'aligne sur les baisses de la ville » nous dit l'élue. Sauf que : le CDN (même label que le TNG) des Ilets à Montluçon, un territoire pourtant éloigné de la Métropole lyonnaise qui captait 60% des subventions jusque-là selon Sophie Rotkopf, qui vante ce (bien légitime) "rééquilibrage territorial", perd la totalité de sa subvention (275 000€) car la municipalité de l'Allier n'a accordé aucun centime au théâtre des Ilets ! En revanche, ce n'est pas tout à fait la même histoire au centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape. Vérification faite, la Ville n'a pas baissé sa subvention de 151 121€ entre 2022 et 2023 mais la Région fait passer la sienne de 195 000€ à 80 000€... Une autre institution auvergnate subit une baisse importante : le Festival du Court-métrage de Clermont-Ferrand. De ses 210 000€ en 2022, il ne reste que 100 000€.

Autres enseignements chiffrés : le GRAME à Lyon subit une baisse de 62% (de 170 600 à 105 000€). Les théâtres des Marronniers et de l'Espace 44, sortis du dispositif Scène découverte l'an dernier, perdent chacun respectivement 7500€ et 5000€ soit la totalité des subsides régionaux qui leur restaient. Les Biennales perdent 50 000€ (après en avoir perdu 253 000 en 2022 — il reste donc une subvention de 450 000 contre 753 000€ en 2021), la MAPRAA voit son apport divisé par deux pour la troisième année passant de 108 000€ en 2021 à 27 000€. D'autres retrouvent un niveau antérieur. C'est le cas pour l'Institut Lumière qui connaît une augmentation de 100 000€ pour atteindre à nouveau les 660 000€ de 2021. Gagnants à des échelles plus modestes : Kommet, lieu d'art contemporain à Lyon (+10 000 soit 43 000€ au total) et toujours dans la même discipline, AC/RA (+ 2000 soit 7000€ au total).

Grand vainqueur de cette opération : l'Opéra de Lyon. « On a tapé dans la main avec Richard Brunel ([Ndlr, le directeur] » dit Sophie Rotkopf. Si le deuxième opéra de France avait perdu 500 000€ de la Région l'an dernier (sur 2,5 M€), elle lui en réattribue 190 000€ pour un projet d'itinérance en Région avec une création par saison commandée à un jeune compositeur. Reste à savoir si c'est une amorce pour ce projet ou si cela couvrira la totalité de l'opération.

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131.106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,
Nadja Pobel, Vincent Raymond
Ont également participé Adrien Simon
Agenda Camille Brenot
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Marion Ains, Ophélie Dugué
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Oissila Toulouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hellolyon@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

ISSN 2824-7035

JOEY STARR ET DOMINIQUE CRENN AU LYON STREET FOOD FESTIVAL

Festival / Le Lyon Street Food Festival revient ! Cette fois ce sont les cuisines des rues de Tucson (Arizona) et de Rennes (Bretagne) qui seront mises à l'honneur. PAR ADRIEN SIMON

À u début de ce mois de mai était dévoilée la programmation du désormais fameux Lyon Street Food Festival, qui se tiendra du 15 au 18 juin 2023, pour la dernière fois dans l'enceinte des anciennes usines Fagor-Brandt. Pour rappel, la friche industrielle deviendra bientôt un hangar à tramways et les événements (dont le LSFF, mais aussi Nuits sonores ou les biennales) déménageront dans un ancien hangar... à trains, ce sera à la Mulatière, ce seront les Grandes Locos.

En attendant, et en cette toute fin de printemps, ce sont donc 120 chefs et cheffes qui se réuniront à Lyon pendant quatre jours pour mitonner des déclinaisons street food de leur cuisine. Parmi les noms les plus ronflants, on notera la présence sur l'affiche de Dominique Crenn. Vous n'avez peut être, voire sûrement, jamais entendu parlé d'elle. Elle est pourtant française, elle est pourtant aux commandes d'un restaurant triplement étoilé, mais à San Francisco. Outre-Atlantique c'est une



Pour Tucson le plat ?

star : première et seule femme à avoir obtenu trois macarons sur le continent, élue "meilleure femme chef du monde" par le palmarès 50 Best, l'un des épisodes de la série documentaire Netflix Chef's Table lui est d'ailleurs consacré. Elle sera présente le dimanche, pour concocter un sandwich à base d'anchois mariné.

RENNES ET TUCSON

Puisque l'on évoque une cheffe — et qu'il s'avère que l'une des ambitions de cette septième édition, selon l'un de ses organisateurs, est de présenter « une belle brochette de femmes » — il faut aussi mettre en avant, cette fois côté sucré, Jessica Préalpato.

Elle travailla au côté de Ducasse au Plaza Athénée et elle fut, elle-aussi, couronnée par le 50 Best, du titre de "Meilleure cheffe pâtissière du monde". Pour le LSFF, elle pâtissera en trio, avec les frères Dorner, des habitués (lyonnais) du festival.

Comme son nom l'indique, le LSFF n'est pas consacré à l'hyper-ultra-haute-gastronomie, loin de là. C'est avant tout un événement dédié à la cuisine de rue — et on peut même dire que l'exercice de contorsion est du côté des chefs étoilés, qui acceptent de « sortir de leur zone de confort ». Parmi la multitude de snacks, 'dwichs, mini-portions, dim sums, galettes and co, certains se voudront les dignes représentants des villes de Tucson (ville qui fait partie du réseau Délice Network, créé à l'initiative de Lyon) et de Rennes, les deux "destinations invitées" de cette édition.

Enfin, le festival, et c'est quelque chose dont les organisateurs se disent « particulièrement fiers », n'est pas intégralement tourné vers la

nourriture puisqu'il héberge durant ces quatre jours, d'une part une masse d'ateliers et de spectacles — comme ces démonstrations, cette année, de BMX (jeudi soir pour une jam) et de break dance (pour une battle, le samedi).

D'autre part, l'une des halles du site est entièrement dévolue aux concerts. Cette année ceux du samedi sont programmés par les Transmusicales de Rennes qui font venir Arnaud Rebotini, Tago Mayo et Social Dance. Cette cohabitation (musique-bouffe) devient carrément fusion avec la future performance mi-musicale mi-gastronomique de Joey Starr, qui met en place le jeudi soir à la fois un sound-system (avec Naughty J), mais aussi un "food system", avec entre autres Éric Ospital, le pape de la charcuterie basque.

→ Lyon Street Food Festival

À Fagor-Brandt du 15 au 18 juin

Des matières & Des atmosphères
Photographies Bruno Paccard

EXPOSITION | 28 AVRIL-16 SEPTEMBRE 23

ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON

ENTRÉE LIBRE

ARCHIVES MUNICIPALES LYON VILLE DE LYON CANSON LES BOUTIQUES TRECA

Passion Flamenca
Musique et danses espagnoles

Vendredi
2 juin
2023
à 20h

Réservations au Centre Culturel : 21 avenue É. Aynard
04 78 33 64 33 / centre.culturel@ville-ecully.fr

Ou sur les sites habituels

Ville d'Écully

DU 26 AU 28 MAI

CANNES À LYON

VOTRE CINÉMA PATHÉ BELLECOUR
DÉROULE LE TAPIS ROUGE



INSCRIVEZ-VOUS À L'ÉVÈNEMENT
FACEBOOK DE VOTRE CINÉMA

DÉCOUVREZ UN CHOIX DE FILMS
DE LA SÉLECTION OFFICIELLE DU FESTIVAL DE CANNES



FESTIVAL DE CANNES





© Les Films du Losange

C'est ce qui s'appelle avoir un enfant à charge

WAR PONY

Drame / Itinéraire parallèle de deux jeunes membres de la tribu des Oglalas Lakotas tentant d'échapper à la marginalité, War Pony de Gina Gammell & Riley Keough a conquis les jurés de la Caméra d'Or l'an passé. Alors que se profile le nouveau Festival de Cannes, il sort (enfin) de sa réserve. PAR VINCENT RAYMOND

Dakota du Sud, de nos jours. Sanctuaire de la tribu Oglala Lakota, la réserve de Pine Ridge est aussi une enclave où les membres de cette Nation autochtone peinent à survivre. La petite vingtaine – et déjà père de deux enfants conçus avec deux ex-compagnes –, Bill pense avoir trouvé la martingale pour s'en sortir : faire un élevage de caniches de luxe. En attendant, il s'est placé comme factotum chez un riche éleveur blanc à qui il rend divers services (comme lui convoyer des jeunes femmes de la réserve pour ses relations extra-conjugales). De son côté, Matho a douze ans et «joue au grand» dans sa bande, notamment en fauchant la drogue de son père pour la revendre après l'avoir coupée. Des bêtises qui le conduiront encore plus vite sur la voie de la marginalisation...

La photographie évite d'en rajouter dans le trash, sans pour autant esthétiser l'âpreté ambiante

Récemment, une cinéaste d'Outre-Atlantique confiait en privé qu'il était parfois mal vu de s'intéresser "artistiquement" à la situation des Natifs américains lorsque l'on ne pouvait revendiquer soi-même une pleine appartenance à telle ou telle Nation – comprenez : le fait d'être métis, "sang-mêlé" ou d'avoir des origines autochtones ne vous exonère pas d'être catalogué comme suspect d'appropriation culturelle. La Britannique Gina Gammell et la Californienne Riley Keough n'ont ici fort heureusement pas eu à subir cette nouvelle inquisition sur l'air du « d'où parles-tu, camarade ? ». Pas parce que la seconde a une aïeule Cherokee (!) du côté de son grand-père, mais parce que leur projet est ontologiquement la négation d'un accaparement, les cinéastes restituant au grand jour la situation calamiteuse d'une minorité paupérisée et exploitée. En outre, elles ont composé leur scénario en compagnie de Bill Reddy et

Franklin Sioux Bob, eux-mêmes directement concernés par le sujet. Au reste, Chloé Zhao qui a passé son enfance à des milliers de kilomètres de la communauté de Pine Ridge, n'a-t-elle pas su retranscrire par deux fois la précarité de sa jeunesse dans *Les Chansons que mes frères m'ont apprises* (2015) et *The Rider* (2017) ?

SUR LA RÉSERVE

En suivant en alternance les itinéraires contrariés d'un pré-ado et d'un jeune adulte, Gammell & Keough filment davantage que les mésaventures de deux personnages : elles présentent des archétypes d'autochtones amérindiens se heurtant, à des âges-charnières, à un mur de verre. Quelles que soient leurs ambitions, leur bonne volonté, un déterminisme social programme inéluctablement la consommation individuelle : les garçons sont déscolarisés tôt, tombent dans la drogue ou la délinquance, meurent précocement ; les filles rescapées sont célibataires et s'occupent des marmots en vivant d'expédients. Quant aux Blancs, ils tirent profit des forces vives de la "réserve" – terme qu'il faudrait presque prendre dans son acception la plus sinistre de "vivier". À ce titre, l'attitude paternaliste manifestée par le couple d'éleveurs (et le jeu pervers entretenu par l'épouse vis-à-vis de Bill) n'a rien à envier au comportement des cultivateurs de coton sudistes envers leur "main-d'œuvre" noire, persuadés de leur supériorité et de leur impunité.

Si les réalisatrices dépeignent l'inéluctable parcours vers la misère de Bill et Matho, elles ne condamnent pas leur film au misérabilisme visuel : comme chez Zhao ou Sean Baker, le soin apporté à la photographie évite "d'en rajouter" dans le trash à bon compte, sans pour autant esthétiser l'âpreté ambiante. Dans ce décor où la vie pourrait être heureuse, en communion avec la nature ; où des surgissements fantasmatiques poétisent le quotidien, la rétention pluri-séculaire des Oglalas Lakotas condamne leurs descendants à subir la loi des héritiers des "conquérants" de l'Ouest. Quoique : la fin de *War Pony* prouve que ces derniers peuvent être, ironiquement, les dindons de la farce...

War Pony

De Gina Gammell & Riley Keough (É-U, avec avert. 1h54) avec Jojo Baptiste Whiting, LaDainian Crazy Thunder, Ashley Shelton... Sortie le 10 mai



À VOIR

La Fille d'Albino Rodrigue

De Christine Dory (Fr, 1h30) avec Émilie Dequenne, Galatea Bellugi, Philippe Duquesne... Sortie le 10 mai

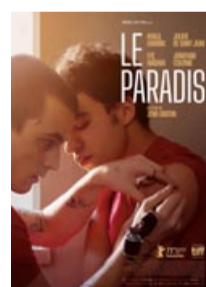
Rosemary, 16 ans, vit placée. De retour chez ses parents, elle s'étonne que son père, Albino Rodrigue, ne vienne pas l'attendre à la gare. Puis qu'il ne réponde pas au téléphone. Et s'inquiète franchement quand sa mère, inconséquente comme toujours, multiplie les mensonges à son propos. Que s'est-il passé ? Histoire étrange et dérangement, d'autant plus qu'elle se nourrit de faits existants, *La Fille d'Albino Rodrigue* sait comment cultiver le malaise en créant une atmosphère d'anormalité, de décalage permanent défiant la logique. Qu'une fille semble une pièce rapportée dans sa propre famille, que sa mère la traite en vague nièce, que leur maison soit l'antichambre d'un videgrenier impersonnel – ils font dans la brocante – et que les dissimulations manifestes ou les entorses à la vérité s'accablent finit par transformer la bizarrerie en inquiétude latente : jusqu'où la toxicité maternelle est-elle capable d'aller ? Le suspense térébrant que Christine Dory compose doit énormément à l'interprétation d'Émilie Dequenne (et à l'absence obsédante de celui qui joue son époux, Philippe Duquesne). Détail piquant : son personnage pourrait être une évolution défavorable de *Rosetta* (1999) – sur le fil en permanence, dans son combat individualiste pour s'en sortir –, voire de celui qu'elle campait *Mariées mais pas trop* (2003) de Catherine Corsini, où elle s'initiait à l'art de la mythomanie compulsive. On était alors dans une comédie noire ; il n'y a rien qui prête à sourire dans ce drame.



Le Principal

De Chad Chenouga (Fr, 1h22) avec Roschdy Zem, Yolande Moreau, Marina Hands... Sortie le 10 mai

Guère apprécié par les profs du collège où il exerce, l'austère Sabri Lahlali place sa mission de principal-adjoint et l'exemplarité au-dessus de tout. Craignant que son fils, pourtant excellent élève, rate le brevet et ne compromette son dossier, Sabri commet le pire en l'aidant à tricher. À lui la spirale du mensonge... Quittant pour la première fois au cinéma le registre autobiographique (même si l'place ici ou là des éléments personnels, notamment dans la relation avec le frère *borderline* de Sabri), Chad Chenouga marque un peu le pas. En cause *principalement*, une histoire en théorie authentique dont le dénouement invraisemblable, digne d'un mauvais téléfilm, rend compte des dysfonctionnements profonds de l'institution éducative – surtout dans ses hautes sphères. Il y avait pourtant des enjeux intéressants dans la situation de Sabri, transfuge de classe dont on devine l'inconfort social permanent, matérialisé par la roideur (naturelle mais ici accentuée) de Roschdy Zem. Mais davantage que le délit paternel et ses conséquences morales dignes du cinéma roumain de Mungiu ou Porumboiu, c'est le lien ambigu entre le principal-adjoint et sa patronne effacée incarnée par Yolande Moreau, un peu éprise de lui, que l'on retiendra, Chenouga s'avérant plus subtil dans l'évocation des frustrations et des non-dits.



Le Paradis

De Zeno Graton (Bel-Fr, 1h23) avec Khalil Gharbia, Julien De Saint-Jean, Amine Hamidou... Sortie le 10 mai

Un centre pour mineurs délinquants en Belgique. Alors qu'il est sur le point d'en sortir, Joe flirte avec les embrouilles à coups de bagarres et de fugues. Quand William débarque, Joe se sent immédiatement attiré par ce garçon plus sauvage que les autres. Une liaison se noue en marge du groupe... Bouillonnement d'hormones, promiscuité, réclusion (OK, ça ressemble un peu au « cloître, caverne, prison, monastère » de *Midnight Express*), la relation entre les deux adolescents est tout de même cousue de fil blanc, avec ce qu'elle suppose de violence passionnée, d'attraction et de répulsion. Zeno Graton filme le cadre du foyer et ses activités manuelles ou éducatives, filme l'histoire d'amour clandestine (qui ne souffre pas de manifestation d'hostilité homophobe), filme la nature... Ce n'est pas déplaisant ni laid, mais ce sont des cases qui se succèdent à l'écran et qui auraient pu se contenter d'un réceptacle format court.



REPRISE INVITATION À CLAUDIA VON ALEMANN

Comme une bouffée de nostalgie gigogne, *Le Voyage à Lyon* (1981) de Claudia von Alemann gagne en épaisseur symbolique à chacune de ses reprises dans la capitale des Gaules. La raison tient à son sujet : il suit le parcours d'une jeune allemande arpenteant les ruelles de Lyon (époque Francisque Collomb) sur les traces d'une féministe du XIX^e siècle. Un Lyon désormais urbanistiquement aboli, dont le cinéma conserve les seules traces vivantes, que cette projection ressuscite en 2K depuis la restauration du film en 2018 à l'initiative de la Deutsche Kinematek et de l'Institut Lumière... lequel avait accueilli Claudia von Alemann pour une séance spéciale lors du festival homonyme. Jamais deux sans trois : elle revient rue du Premier-Film ce mercredi 10 mai à 19h30.



REPRISES LOUIS MALLE, LE RETOUR, ACTE 2

La nécessaire entreprise de restauration, puis de ressortie des films de Louis Malle se poursuit avec trois films où la guerre, qu'elle soit mondiale ou quasi civile, constitue la toile de fond. Plus que "le front", c'est l'arrière qui intéresse le cinéaste ainsi que les réactions des civils face aux reconfigurations possibles à l'issue d'un conflit. Dans *Lacombe Lucien* (1974) – resté célèbre pour le scandale qu'il causa dans la "France-de-résistants" voulue par De Gaulle et qui causa l'exil de Malle –, on suit le parcours d'un jeune paysan dépourvu d'idéologie et de vergogne mais pas d'opportunisme, qui va rejoindre les rangs de la Gestapo après avoir été rejeté par le Maquis. *Au revoir les enfants* (1987) évoque l'Occupation à nouveau mais au sein d'une institution religieuse où des carmes résistants tentent de dissimuler des enfants juifs parmi leurs élèves jusqu'à une dénonciation fatale. Enfin, plus léger, *Milou en mai* (1990) suit une famille bourgeoise moins chamboulée par la mort de leur aïeule que les événements de Mai-68. Trois œuvres qui en disent long sur la société hexagonale, à (re)voir à partir du 10 mai.

**VOTRE PARC ACCROBRANCHE
AU COEUR DE LYON**

**ACCESSIBLE
EN FUNICULAIRE !**



**100
ATELIERS**

FranceAventures

www.france-aventures.com

**Place du 158^{ème} régiment d'infanterie
69005 LYON**



« Venez comme vous êtes »

CANNES À LYON LE RETOUR DE LA CROISSETTE LYONNAISE

Festival / Si la plupart des cinémas de la Métropole proposent de découvrir le film d'ouverture en même temps que les hôtes de la Croisette - cérémonie d'ouverture cannoise incluse -, il en est un qui offre davantage depuis 2019 : le Pathé Bellecour, avec l'opération Cannes à Lyon. PAR VINCENT RAYMOND

À moins de débarquer de la planète mars, tout spectateur sait que le mois de mai est une période d'un exquis paradoxe pour les cinémas français : les médias sont sursaturés d'événements peu ou prou liés au 7^e Art — des gens qui gravissent un escalier vêtus comme pour aller se marier, par exemple. Mais ce varcarne médiatique se trouve quasiment décorrélé de l'actualité effective des salles obscures, l'exposition cannoise profitant en effet à des longs-métrages prévus pour arriver sur les écrans entre la fin de l'été et la fin de l'automne.

Certes, une maigre poignée de films ose jouer la concomitance en sortant pendant le festival : ils rivalisent alors avec des *blockbusters* assurés de rafler la mise et des outsiders placés à cette date avec peu d'espoir. « Pas mal, non ? C'est français. », pourrait dire le Orson Welles de *La Classe Américaine*.

EXCEPTIONS EXCEPTIONNELLES

Une tradition s'est heureusement imposée : proposer quelques bribes de la fête au public en même temps qu'aux festivaliers — en particulier, le

film d'ouverture. Depuis quelques années, la séance est synchronisée avec celle du Palais des Festivals mais aussi précédée de la cérémonie retransmise dans les salles grâce au numérique. C'est ainsi que les Pathé, UGC, Comœdia, Lumière, Ciné-Mourguet, Ciné-Meyzieu, Cinéma Maison du Peuple vont présenter *Jeanne du Barry* de Maïwenn le mardi 16 mai dès 18h30 ou 19h suivant les cas.

Si quelques rares autres films de la Sélection officielle vont également sortir (*L'Amour et les Forêts* et *Omar la fraise* le 24), la patience sera de mise... sauf pour les curieux de Cannes à Lyon, l'initiative — au départ parisienne — des cinémas Pathé reconduite cette année. Piochant parmi l'ensemble des sélections (Compétition, Un certain regard, etc.) une dizaine de films pour les soumettre en avant-première au regard du public. Définie avant toute projection publique, la liste contient souvent des œuvres appelées à faire parler d'elles : ce fut le cas avec *Triangle of Sadness* l'an passé.

La programmation définitive est sujette à négociations jusqu'au dernier moment ou presque : les distributeurs doivent soupeser le pour et le contre d'une exposition précoce de leurs films. Toutefois, permettre au bouche-à-oreille de débiter hors de la bulle cannoise est une manière de réaffirmer le sacré du grand écran à une époque où celui-ci n'a jamais rencontré d'adversaires plus puissants.

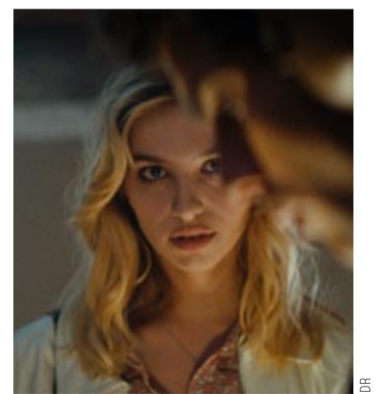
→ Cannes à Lyon

Au Pathé Bellecour du vendredi 26 au dimanche 28 mai

/ RENCONTRE

LES MAGNÉTIQUES PRÉSENTÉ PAR VINCENT MAËL CARDONA

Que faire au soir du 16 mai, aux alentours de 20h30, si l'on souhaite échapper au tourbillon cannois ? Se rendre à l'Aquarium, pardi, où le parrain de luxe de la 7^e saison de l'écran alternatif croix-roussien, Vincent Maël Cardona, accompagne une projection exceptionnelle de son premier long-métrage *Les Magnétiques* (2021), justement récompensé en 2022 par le César de la Première œuvre. Superbe évocation de ce que pouvait être la vie en milieu rural d'une jeunesse dépourvue de perspectives professionnelles et émancipatrices, mais aussi de l'émergence du mouvement des radios libres — préfiguration de l'explosion de la scène rock indépendante, des années dorées de la culture... et aussi prolégomènes aux années fric et com', antichambre du numérique. Mais ne noircissons pas le tableau : *Les Magnétiques* est un roman d'apprentissage de l'ère analogique, à savourer oreilles grandes ouvertes, potards poussés à fond. En bonus, la confirmation du comédien principal découvert dans *Vif-argent*, Thimotée Robart et la révélation d'une jeune comédienne mesmérissante, Marie Collomb ayant depuis ses promesses dans *As Bestas* de Sorogoyen : il lui a d'ailleurs valu une nomination pour le Goya de la meilleure actrice dans un second rôle. VR



→ **Les Magnétiques** à l'Aquarium Ciné-Café le mardi 16 mai

DANS LE DÉDALE DE CHRISTIANE JATAHY

Théâtre / Avec *Depois de silêncio*, Christiane Jatahy clôt sa trilogie des horreurs avec un spectacle gigogne trop collé au réel, celui des paysans sans terre. À nouveau, elle nous convie dans son Brésil natal mais il manque le souffle théâtral et grinçant qu'elle avait si bien su mettre en scène dans *Entre chien et loup*.
PAR NADJA POBEL

Il y a les rappels historiques pour commencer : « ces terres à exploiter grandes parfois comme un pays européen » où ont été emmenés 4 millions d'Africains esclavagisés. Celle qui nous parle est l'épouse d'un ouvrier agricole assassiné car il réclamait les terres qu'il cultivait. En un instant, Christiane Jatahy passe du réel à la fiction car ses personnages sont ceux de *Torto Arado*, le roman d'Itamar Vieira Junio, best-seller au Brésil pendant la crise Covid. Le géographe plonge son lecteur dans le quotidien d'une communauté rurale du Nordeste.

Cette démultiplication des sources s'avère étouffante et rend le propos nébuleux



Bonjour le torticolis !

Si la metteuse en scène s'appuie sur cette fiction très documentée, elle ne s'en contente pas et y adjoint le meurtre de João Pedro Teixeira survenu dans les années 1960. Ce leader d'une

ligue paysanne avait été tué sur l'ordre des propriétaires terriens du Nordeste. Un film sur sa vie, *Cabra marcado para morrer*, avait été réalisé par Eduardo Coutinho dans la foulée, dans

lequel les paysans jouaient leur propre rôle. Le tournage, interrompu par le coup d'État militaire de 1964, a repris 17 ans plus tard. Mais le mille-feuilles dramaturgique de la metteuse en scène ne s'arrête pas là puisque, cinéaste elle-même, elle est allée aussi filmer les habitants qui ont inspiré le romancier.

SUR TERRE, LE PLUS FORT VIVRA TOUJOURS

Au plateau que reste-t-il ? Un écran bien sûr comme elle en a coutume, une table, trois comédiennes et un musicien qui vont assurer les bruitages, rejouer des séquences du film. Mais le procédé est étrange, car c'est à la fois ne pas faire confiance à la puissance de son montage filmique, ni à sa troupe pour prendre en charge le récit.

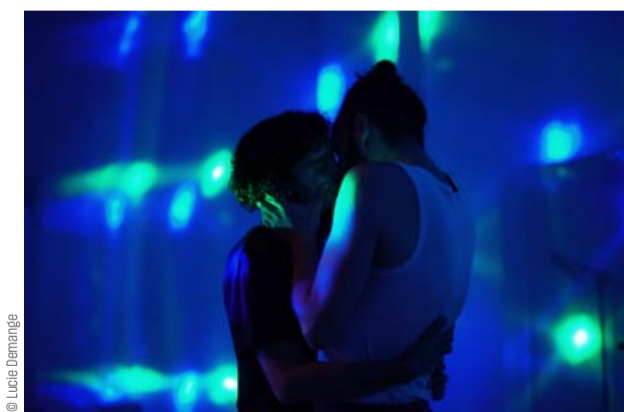
Cette démultiplication des sources s'avère étouffante et rend le propos nébuleux alors que la sincérité de son engagement en faveur de ces exploités ne fait pas l'ombre d'un doute. Comme dans *Le Présent qui déborde*, où elle était allée filmer son *Odyssée* en Amazonie, Christiane Jatahy peine à sortir du manifeste tant elle est impliquée dans son sujet. Et échoue à briser le quatrième mur qu'elle veut pourtant abattre. C'est en s'appuyant sur des fictions non liées au Brésil comme le film *Dogville* de Lars von Trier (devenu au plateau *Entre Chien et loup*) ou même *Mademoiselle Julie* de Strindberg (*Julia*) mais en les trempant dans l'histoire de sa nation qu'elle est la plus convaincante à dire la violence qui a régit notamment l'époque bolsonariste.

→ *Depois de silêncio (après le silence)*

Au TNP du mercredi 23 au vendredi 26 mai

RÉVOLUTION SUR UN PLATEAU

Théâtre / Le collectif Fléau Social retrace le moment où dans l'émission phare de Ménie Grégoire, le FHAR prend le pouvoir. PAR NADJA POBEL



« Baise m'encor, rebaise-moi et baise » (Louise Labé)

À l'heure où l'on célèbre (oui célébrons, c'est toujours ça de pris !) les dix ans de la loi autorisant le mariage pour toutes et tous, il n'est jamais inutile de rappeler que l'homosexualité fut, pour la société « un douloureux problème ».

1971, Ménie Grégoire aborde avec mots-là son émission *Allo Méniesur* RTL. C'est de cette matière qu'est faite cette création du collectif stéphanois Fléau social sur proposition de l'association Mémoires mino-

ritaires en 2018. De fait, il est très documentaire (et très documenté) et retrace différentes séquences de la vie ordinaire d'homosexuels de cette époque, comme ce médecin qui dit à son patient qu'il prend « plus de risques à le fréquenter qu'une prostituée ». Il est bien sûr question du FHAR – le Front homosexuel d'action révolutionnaire – qui naît là quand des militants envahissent le plateau.

En 2021, quand nous l'avons vu, le spectacle de ces artistes

(revendiqués queers et militantes) issus de l'école de la Comédie et conservatoire de Saint-Étienne, de celui de Lyon, de l'ENS ou encore de la CinéFabrique (Louise Bernard et Louv Barriol à la mise en scène, Anaïs Pinay à l'écriture), était encore fragile, plombé par son didactisme.

Depuis tout a été retravaillé avec notamment cette bonne idée de se centrer sur un personnage, Claudia, assistante de Ménie Grégoire dont la vie va basculer au contact de ces activistes. Par ailleurs, la scénographie, alors sommaire, s'est amplifiée et a véritablement pris forme en s'inspirant des motifs *seventies* pop. Lauréat haut la main de la section maquette du prix Incandescences 2022, le spectacle, quasi complet aux Clochards Célestes, sera reprogrammé dans un an aux Célestins.

→ L'Homosexualité, ce douloureux problème

Au Clochards célestes du jeudi 11 au mercredi 17 mai

belona club

open air . club & chapiteau magique

AMOUR FESTIVAL

du 17 au 21 mai 2023 • LYON

ARTISTES A-Z

APOLLONIA (Shonky, Dan Ghenacia, Dyed Soundorom) • JORIS DELACROIX • KIKO • MARSHALL JEFFERSON • MASSAÏ & LAMALICE • RODRIGUEZ JR. • SOLEE • TANIA VULCANO • TRAUMER • YUBIK

ABSTRAAL • BONNIE SPACEY • JUANITO • MANOO • AKA RICO • ANTON'X • BAUME • CARHL • CORA M • CROWD CONTROL • DAM SOLO • DARKROMOSOM • DARYL & GUNJEE • DENYL BROOK • DIDIER L • DOLFEELS • DOUBLE DÉLICE • DUALITIC • FARAH • GAB MCFLY • GEMIE • HALFPIPE • HERVÉ AK • JEANFREEZE • JEUDI MINUIT • LACARTE • LEONARD • LOS POLLOS HERMANOS • MAGGY SMISS • MÄRZHASE • MAVY ALEAH • MENSÆ • MESSALINE • MUTE OKAÏ • NADÈGE RÊVE • NOAA • NOUOPOL • ORM • OUANDJI • P ERRINE • PALOMINA • PASCAL ROEDER • PATIE BECKER • PEEL • PERSICI & STÂN • ROCHDEE • SUNT • SY ELLE • TAM.K • TEETS • TIME LOOP CONTROL • VALENTINE & AWALPÉ • W::IIIS • WAVESONIK • YUNOK

Infos & préventes bateaubellona.fr

LAZULI

« CA PEUT ÊTRE PROBLÉMATIQUE QUAND IL FAUT ME METTRE DANS UNE PLAYLIST »

Sono mondiale / Talentueuse, impertinente, un brin épaulée par sa spiritualité, Lazuli est une artiste singulière qui a déjà entamé sa petite révolution. Vite accompagnée par des producteurs de renom comme Izen, King Doudou ou Brodinski, la Lyonnaise continue de gravir les échelons. Et sort de son chapeau des musiques teintées de reggaeton, de dembow ou de dancehall, invitant le baile funk ou bien le rap, et parfois même tout à la fois. Rencontre, à quelques jours de son passage à Nuits sonores. PROPOS RECUEILLIS PAR LOUISE GROSEN

Votre premier single est sorti en 2021. Autant dire hier... À cette époque, vous n'aviez encore jamais touché un micro, et ignoriez tout de l'industrie de la musique. Comment gère-t-on un changement aussi rapide, de l'ombre à la lumière ?

Lazuli : Je suis très spirituelle, ça m'aide à accepter ce qu'il se passe. C'était rapide et inattendu, mais je me laisse porter par les opportunités en essayant de garder les pieds sur terre. Je mesure tous les jours la chance que j'ai et j'en profite car rien n'est jamais acquis ! Quand je suis rentrée dedans, ça a été ultra organique. J'ai tout appris en même temps : les *process* de travail, l'industrie, comment on défend sa musique, les labels... Je suis encore en train de découvrir les côtés sombres comme les meilleurs. J'ai décidé d'être concernée autant que possible dans des moments où il faut l'être, tout en déléguant certaines choses aux labels, aux managers, car j'ai envie de rester concentrée sur ce qui m'anime : la musique et le partage.

Surtout qu'à ce moment-là, vous lâchiez votre emploi stable d'analyste textile à la douane pour faire ce pari.

Je n'arrivais plus à me lever le matin pour aller au travail. J'ai eu d'autres rentrées d'argent avec les scènes, et depuis ma signature. J'aurais dû refuser beaucoup de scènes si j'avais gardé mon travail, et j'avais envie d'investir ce temps autrement. C'était une obligation pour passer ce *step*, sans quoi je n'en serais pas là. Et je suis bien entourée, ça aide. Je suis sûre de ce que je fais maintenant, même si je ne sais pas combien de temps ça va durer et quelle ampleur ça prendra. Mais pour le moment c'est ça, et je sais que je retomberai sur mes pattes. Je suis trop spirituelle dans la vie pour me stresser. Si ça doit s'arrêter, la vie m'apportera autre chose. J'essaie de ne pas me projeter avec des angoisses dans des choses que je ne peux pas prévoir.



Spiritualité ou pas, maintenant, il faut descendre de l'arbre

« Bien sûr, si ma musique peut ouvrir des réflexions, et qu'on arrive à capter le message sous-jacent, c'est tant mieux. Parfois, il faudrait vraiment ne pas vouloir le voir pour passer à côté ! »

C'est cette même spiritualité qui vous a permis de sortir votre album, Toketa, porté par le producteur lyonnais Izen. Alors que vous vous faites voler l'ordinateur sur lequel une soixantaine de tracks étaient hébergées...

On a sélectionné les quelques *tracks* qui nous semblaient les meilleures et les plus abouties, qu'on a récupérées en mp3, on a taffé ça, et on a sorti *Toketa*, un album à la rencontre du baile funk, du reggaeton, de la trap, des sonorités afro. J'applique cette philosophie dans

mon quotidien et dans ma musique. Je dois être dans le moment, rebondir, prendre les choses avec recul. Tout ce qui m'arrive, je le vois comme un cadeau. Bien sûr, j'ai quand même des objectifs à long terme.

LAISSER L'ALCHIMIE DE TOUS LES CERVEAUX OPÉRER

Votre manière de travailler implique d'être à plusieurs sur un projet, d'écouter les productions que l'on vous propose, puis de les topliner*, et d'écrire les paroles. L'apprentissage de la production fait-il partie de vos objectifs ?

Récemment j'ai acheté le matos pour m'enregistrer seule, faire des maquettes un

* *Topliner* consiste à créer une mélodie chantée sur un *beat*, une *prod*, en faisant du *yaourt*. Ici, les paroles n'importent pas. L'étape de l'écriture intervient une fois la *topline* définie.

peu plus construites. Je ne te mens pas, c'est pas encore ça ! (rires) Ça fait mal au crâne ! La *prod*, c'est très technique. Et j'aime vraiment cette façon de travailler et de composer ensemble. Par contre, quand les producteurs créent, je suis concernée, je propose des choses, on discute... J'aime laisser l'alchimie de tous les cerveaux opérer. On arrive en studio, ça peut partir d'une conversation, on va commencer à produire, on laisse parler la créativité de tout le monde... Personne ne sait vraiment ce qu'on va faire, mais on fait quelque chose. On m'envoie aussi pas mal de productions, donc j'ai des moments d'écriture, si une *prod* me parle.

L'écriture est une part du métier que vous avez dû apprendre en même temps que le reste. Quelle relation entretenez-vous avec cette pratique ?

C'est la chose qui me demande le plus de travail. J'adore *topliner*, c'est tellement naturel. Mais pour l'écriture, je me prends plus la tête, et je sais que je dois encore la développer, aller en profondeur, parler plus de moi, que les gens apprennent à me connaître. Je vais bosser ça sur l'album. Mais tous les sons ne s'y prêtent pas, sur certains sons très club, la musicalité prime.

ÇA ME DONNE DES SUPER POUVOIRS

Vous n'aviez aucune base en chant. L'utilisation de l'autotune vous a t-elle aidée à appréhender votre voix ?

Complètement. Je *topline* avec autotune, et je m'en sers comme un jouet, ça me donne des super pouvoirs ! Ça me permet de tester, de me lâcher, d'aller chercher des choses qu'on n'aurait jamais pensé pouvoir attraper. Sur les sons baile funk, rapés, posés, je ne l'utilise pas, mais sur ceux qui sont plus chantés, si. Ça m'aide à poser ma voix, et maintenant, je prends des cours de chant car j'ai envie d'apprendre à la connaître vraiment.

Vous affirmez ne vous revendiquer d'aucun combat politique. Mais votre art n'est-il pas par définition politique ? Vous soulevez le fait d'être une femme dans l'industrie de la musique, qui prône la liberté des corps à travers la danse — vous faites notamment intervenir des personnes queer dans vos clips, vous évoquez la difficulté de trouver un homme qui sache twerker pour tourner *Casse ton dos...*

Il y a des partis pris, c'est évident. Mais je n'ai pas envie qu'on me fasse porter des combats. J'ai mes idées, et des choses que j'ai envie de véhiculer, mais je n'ai pas envie d'être le porte-étendard d'un message politique, au détriment de ma musique. J'ai surtout envie de faire passer des émotions. Bien sûr, si ma musique peut ouvrir des réflexions, et qu'on arrive à capter le message sous-jacent, c'est tant mieux. Parfois, il faudrait vraiment ne pas vouloir le voir pour passer à côté ! (rires). Quand tu arrives à ouvrir des réflexions, tu as touché le point final du "pourquoi tu fais de l'art". Mais je ne veux pas le mettre en avant car ce sont des choses lourdes à porter publiquement. Si tu écoutes vraiment mes sons, tu peux vite capter ma personnalité, mais pas mon histoire. J'ai plutôt envie de faire passer des choses plus profondes, à terme, à travers mon histoire.

Vous évoquez, la danse a une place primordiale dans votre art. Vous la ramenez d'ailleurs en club, là où elle a parfois du mal à s'immiscer. Avec l'affirmation des musiques latines en France, grâce à des artistes internationaux comme Bad Bunny, Tomasa del Real, ou Rosalía, le moment est plutôt opportun ! Vous avez aussi été accompagnée par le programme de développement d'artistes Plan B, avec Bizarre! à Vénissieux.

J'ai toujours écouté de la musique pour danser. C'est ce que je suis allée chercher dans mon voyage au Brésil, où on a tourné des clips. Là-bas, la danse rythme le quotidien. Jour et nuit, les gens dansent. Cette énergie m'a marquée. Ici, les gens sont en demande de ça, ils ont besoin de se lâcher. Ma musique est arrivée après le confinement, j'avais un besoin d'extérioriser. C'est pour ça que je fais monter des danseuses sur scène. J'ai envie de libérer les gens, de les décomplexer. Amuse-toi, on s'en fout de ton niveau de danse, ça fait du bien à tout le monde. Et si ma musique peut faire ça, c'est gagné.

Plan B, c'était pendant un an, au début de ma carrière. Ça m'a tellement aidé à y croire ! Les danseuses m'accompagnaient aux shows. Il y en avait fait le Printemps de Bourges, et les personnes de Plan B étaient là. C'était un moment très émouvant car elles étaient fières de pouvoir dire « on était là au début ». Les danseuses avec qui je travaille maintenant, je les ai rencontrées sur Paris pendant une scène pour Radio France. Il y a eu un trop bon feeling, et maintenant elles chorégraphient tout, et tournent avec moi.

JE ME DÉCOUVRE ENCORE

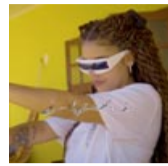
Votre musique est difficile à catégoriser tant elle rend poreuses les frontières entre les genres et mélange les influences. Votre souhait était que l'on ne puisse pas vous catégoriser ?

Je ne peux pas m'identifier et me limiter dans un style de musique. Je me découvre encore, des producteurs peuvent me faire écouter quelque chose qui va beaucoup me plaire, et je n'aurais pas envie de me brider. J'ai envie que le public s'autorise à être surpris à chaque fois, se permette aussi une ouverture d'esprit, et s'habitue à tout le spectre dans lequel j'évolue. Je suis en perpétuelle évolution, si quelque chose me parle, j'ai envie de pouvoir le faire découvrir sans créer un étonnement général... J'ai envie de pouvoir naviguer entre un son afro, un autre reggaeton, de la dembo, de la baïle, de la trap... Je veux qu'il puisse se dire « ok, elle sort un single, et on sait pas où elle va nous emmener. » Ça peut être problématique quand il faut me catégoriser ou me mettre dans une playlist. Est-ce qu'on la met dans le rap ? Dans le chant ? Dans le reggaeton ? C'est un peu chiant pour les labels, mais moi, ça me fait kiffer (rires).

Votre univers visuel et la direction artistique de votre personnage scénique, sont en revanche bien reconnaissables !

Bien sûr, ça n'empêche pas d'avoir une identité forte. J'adore la sape. On essaye de taffer la DA visuelle et les gens le ressentent, c'est agréable. Mon personnage, c'est une version poussée de moi. La Lazuli du futur, un peu mystique, qui aime quand même être à l'aise dans ses sapes ! J'ai beaucoup été aidée par Georgie Salama, ma styliste. C'est une créatrice qui fait toutes mes tenues de scène, de clip. On est vraiment complémentaires, on n'a pas peur d'oser. J'aimerais développer ça, peut-être créer une marque, car c'est vraiment dans mon ADN.

/ REPÈRES



Mai 2021
Premier single, *No Me Tocas*



Juin 2021
Sortie de son premier EP avec Izen, *Zero*



Janvier 2022
Sortie du single *Pica* avec Brodinski



Mai 2022
Sortie de son EP avec King Doudou, *Cardio*



Mai 2023
En concert à Nuits sonores

Nuits sonores sera l'une des plus grosses scènes sur lesquelles vous allez jouer cette année. Le public pourra vous voir sur le Day 2, le même jour que King Doudou et Izen, vos acolytes. Que symbolise ce retour aux sources presque en famille ?

Avant, j'allais à Nuits sonores en consommatrice de musique. Maintenant j'y suis pour jouer mes sons, c'est un honneur de pouvoir performer là bas. Ça marque une étape, mais je crois que je ne réaliserai que quand j'y serai. Le *line up* me fait trop plaisir, on est tous humainement super connectés. Et puis Lyon, c'est quand même sentimental. Là, on va beaucoup défendre le projet *Toketa*, je vais essayer de transmettre tout ce que j'ai acquis depuis la dernière fois que les gens m'ont vue à Lyon. On va vous faire danser !

→ **Lazuli**

À Nuits sonores le jeudi 18 mai (La Sucrière, à 17h45) dans le cadre du festival Nuits sonores



La nouvelle hype

A DAY WITH HYPERPOP

Nuits sonores / Musique pop, geek, avant-gardiste, artificielle, sons indisciplinés, mélodies lancinantes, et glitchées... Ces productions cristallines qui louchent vers le kitsch surchargé découlent d'un véritable mouvement : l'hyperpop. Plus qu'un genre musical, l'hyperpop est une attitude revendiquée par les artistes, qui consiste à ne pas différencier musique savante et culture populaire. PAR LOUISE GROSSEN

« Pour nous, la pop n'est pas un plaisir coupable »

explique le producteur et artiste londonien A. G. Cook dans l'émission *Tracks* de Arte. Le musicien, reconnu comme étant à l'origine du mouvement, grâce à son label et collectif artistique PC Music qu'il fonda en 2013, était un peu agacé par cette manie de séparer la pop et la musique d'avant-garde. « Cette séparation absurde entre l'homme et la machine, ou l'acoustique... les gens pensent à tort que la musique populaire ne peut pas être expérimentale. Pourtant ces deux mondes se croisent beaucoup plus souvent que ce qu'on ne croit, et j'y vois là un réel potentiel. J'adore le chaos vers lequel se dirige la pop et j'essaie d'y contribuer en apportant des éléments souvent incompatibles avec ce style musical. Il y a donc une sorte d'échange entre ce qu'on appelle le mainstream et l'underground. »

A priori, mélanger les genres n'a rien de révolutionnaire. Mais la vague artistique que déclenche l'hyperpop dans toutes les sphères est assez remarquable. Des artistes comme Danny L Harle (on ressent encore les courbatures de son live à Nuits sonores l'an dernier), Charli XCX, la regrettée SOPHIE, 100 Geecs, Hannah Diamond, Eartheater, ou Caroline Polachek synthétisent le foisonnement des genres écoutés

sur Internet et créent des versions distordues ou exagérées de phénomènes sonores naturels – inventant alors de nouvelles textures, pour fédérer les foules à travers leur interprétation presque agressive du présent.

SOPHIE confiait d'ailleurs à Arte : « on a envie de travailler avec les outils les plus performants à notre disposition. Autrefois c'était sans doute le piano ou la guitare. Mais aujourd'hui tous les artistes devraient exploiter la puissance des synthétiseurs logiciels. Par exemple, j'imagine le son que produirait un piano de la taille d'une montagne avec des cordes gigantesques. » La voix (chant, gémissement, cris, rap), souvent hypertrophiée, s'ajoute à ce bordel instrumental. Dans la galaxie PC music, le concept même de pop star est réinventé, souvent singé, ou poussé dans ses versions les plus saturées. In fine, ces sons finissent aussi bien dans les *playlists* de passionnés de trap, que de punk rock ou de musiques électroniques.

L'HYPER POTION DE NUITS SONORES

En France, une ramification plutôt héritière du rap avec des thématiques plus sombres ou vêtements de romantisme noir, a germé en quelques années, aussi appelée new-wave (rien à voir avec le courant 1980's). C'est le cas de la Parisienne Eloi, qui performera en *live* au Day 2. Ses tracks aux esthé-

tiques pop, gabber et rave racontent la jeunesse à vif de l'artiste, confrontée à un monde extérieur souvent trop violent.

Même jour, dans la salle 1930, deux rappers aux productions nerveuses se réuniront sur scène pour la première fois. D'un côté, Winnterzuko, représentant de la *Gen Z*, viendra la sacoche pleine de références nostalgiques des années 2000 avec un certain appétit pour l'eurodance. Dans son univers où l'hiver n'est jamais fini, l'artiste raconte l'exil d'un enfant qui a fui la guerre pour éprouver en France la misère, à laquelle s'ajoute l'absence d'un père. Sombre, on vous dit. Son talent a d'ailleurs poussé le label et duo parisien Promesses emmené par Samos et Härdee (Day 2 également) à le signer.

À ses côtés, son ami Realo, producteur et rappeur du sud-ouest ultra productif. Lui ne déroge pas à la règle en matière de sonorités digitales et saturées, chantant ses introspections et ses tentatives de leur échapper. Même jour, le Franco-Suisse Rounhaa aiguillera ses figures de style autotunées sur des beats aux accents trap. Suivi, Nuit 1, par la *baby voice* emblématique de Khali. Le Bordelais, qui incarne parfaitement cette vague new-wave à sa recette : un savoir-faire DIY, une direction artistique visuelle chirurgicale, des textes fins, des influences rap de niches, une soif d'expérimentation et un appétit pour le mélange des sons (piano + synthés modulaires + guitares + 808).

Outre-mer, une différente matière se révèle : le natif de Philadelphie LSDXOXO (établi maintenant à Berlin) viendra défendre en *live* son titre de maître dans l'art du sampling. Un BPM hyperactif, des *bangers* pop superposés à des esthétiques techno, ghetto house, ou hardcore, le DJ et producteur familier de la culture *ballroom* incarne un nouveau flot d'artistes prêts à décloisonner les genres sociaux et musicaux.

Enfin, moins hyper que pop, il faut tout de même citer le live de Soda Plains, Day 2. Le producteur originaire de Hong Kong (réside à Berlin) envoûte par ses mélodies ondoyantes et mélancoliques qui s'évaporent souvent d'une chape plus breakée où se confondent diverses influences de musique club et pop, aux vocales trituées. Hyperpop, hyper cool.

→ **Khali**

À Nuits sonores (Nuit 1) le 17 mai

→ **Eloi, Winnterzuko et Realo, Rounhaa, Promesses, LSDXOXO, Soda Plains**

À Nuits sonores (Day 2) le 18 mai



© Françoise Saur

Des fous gèrent dans la forêt : le conte est bon

LA PHOTO À LA CROISÉE DE TROIS CHEMINEMENTS

Photographie / Exposition variée au Réverbère avec trois photographes aux univers différents : les images précises et douces de Beatrix Von Conta, celles cinématographiques et lumineuses d'Éric Bouttier, et celles poétiques et spontanées de Françoise Saur.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Suivre depuis leurs sources la Saône, la Meurthe, l'Aube, laisser son regard glisser au fil de l'eau. Rencontrer un saule pleureur comme replié sur lui-même ou, au contraire, d'abruptes barages et bâtiments industriels... Telle est la balade photographique que propose Beatrix Von Conta (née en 1949 en Allemagne) au Réverbère, présentant des images précises et dépouillées, issues d'un plus vaste travail effectué sur la région du Grand Est. Parfois, elle pose un miroir à la surface d'une source, et laisse la nature s'y mirer, métaphore de ses propres prises d'images.

À l'occasion de son exposition dans la galerie, le Réverbère a donné carte blanche à Beatrix Von Conta pour inviter deux autres photographes

À l'occasion de son exposition dans la galerie, le Réverbère a donné carte blanche à Beatrix Von Conta pour inviter deux autres photographes : Éric Bouttier (né en 1981 à Trappes) aux belles images cinématographiques avides de halos, de reflets et d'iridescences ; et la plus connue Françoise Saur (née en 1949 à Alger), avec deux séries d'images : des natures mortes un peu trop mortes à notre goût, et des extraits de son vaste *Journal photographique* (plus de 11 000 images) tenu depuis 1970, ô combien plus vivants !

ENFANCES

Les images tirées du *Journal photo* de Françoise Saur, réunies sous le titre *Lenteur de l'avenir*, ont trait surtout à l'enfance. Enfance insouciant prise dans l'ellipse d'une montée de balançoire. Enfance poétique où un papillon vient embrasser la main d'une jeune fille. Enfance plus énigmatique et inquiétante avec une file de jeunes gens s'enfonçant dans une mer épaisse de fougères, ou bien avec les premiers pas d'une enfant, entre ombre et lumière, qui semble ouvrir une porte sur une scène primitive. Mais quelle que soit l'ambiance, il y a dans les images de Françoise Saur une légèreté et une simplicité qui parlent directement au cœur du spectateur.

Beatrix Von Conta, Éric Bouttier, Françoise Saur, Rien n'est seulement ce qu'il paraît

À la galerie Le Réverbère jusqu'au samedi 22 juillet



ART CONTEMPORAIN ADELE, MUSE DE L'ART CONTEMPORAIN

Promouvant l'art contemporain en métropole lyonnaise et, plus largement, en région Auvergne-Rhône-Alpes, le réseau Adele réunit aujourd'hui pas moins d'une quarantaine de structures : galeries, centres d'art, musées, artothèques... Pendant quatre jours, du jeudi 11 mai au dimanche 14 mai, le "mai d'Adele 2023" propose une multitude de parcours d'expositions (libres ou accompagnés), de vernissages ou finissages, de tables-rondes, et autres événements. Ce sera l'occasion à Lyon, par exemple, de découvrir les nouvelles expositions du sculpteur Nicolas Julien à la galerie Slika, du peintre abstrait Alan Charlton à la galerie Ceysson & Bénétière, ou de la jeune photographe Camille Brasselet à la Mapraa... Ou de (re)voir les belles expositions chroniquées dans nos colonnes à la Fondation Bullukian, à la BF15, au Musée d'Art Contemporain... Programme complet sur www.adele-lyon.fr



NOCTURNE NUIT DES MUSÉES

Samedi 13 mai, ce sera à Lyon et dans toute la France, la 19^e Nuit des musées, événement populaire permettant de déambuler gratuitement dans les musées, de la fin de journée à 23 heures environ. Pour y découvrir de nombreuses expositions, comme celles, très réussies, consacrées au corps au Musée d'Art Contemporain, ou l'étonnante exposition monographique de Camille Llobet à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne. Au-delà, les structures de la métropole proposent des parcours guidés, un défilé de mode au Musée Gadagne, une déambulation théâtrale au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, un concert orienté hip-hop au Musée d'Art Contemporain... Programmation complète sur le site nuitdesmusees.culture.gouv.fr

& AUSSI

STREET ART 20 Years Anniversary

Fondé en 2003 à Grenoble, le centre d'art Spacejunk est spécialisé dans les formes d'art émergentes : street-art, Lowbrow, Pop Surréalisme... Et a ouvert depuis deux autres lieux : à Bayonne et à Lyon. Pour fêter ses vingt ans, Spacejunk présente des œuvres phares d'artistes emblématiques du lieu comme : Nicolas Thomas, Doug Bartlett, Caia Koopman, Odö, Todd Schorr, Jérôme Barbosa, Anthony Lister, Nicola Verlato, Veks Van Hillik, Andreas Englund, Goin, Petite Poissone, Augustine Kofie, Shepard Fairey... Spacejunk 16 rue des Capucins, Lyon 1er Jusqu'au 20 mai, mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Camille Llobet

L'Institut d'Art Contemporain consacre à Camille Llobet une importante et fort réussie exposition monographique. À travers, surtout, des vidéos mises en espace, l'artiste nous convie à un partage du sensible « hors des mots ». Dans ses films épurés, on découvre des visages, des corps, des gestes, des sons, des signes qui s'adressent directement à notre propre sensibilité. Avec, par exemple, une soprano qui restitue les babillements d'un nouveau né, une femme sourde qui décrit en langue des signes le jeu de tout un orchestre, des sportifs de haut niveau qui répètent en quelques mouvements des situations clefs de leurs pratiques... Institut d'Art Contemporain 11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne Jusqu'au 28 mai, mer au ven de 14h à 18h, sam et dim de 13h à 19h ; 0€/4€/6€

SCIENCES ET HISTOIRE Spectaculaire ! Le divertissement chez les Romains

Faire du marketing avec les stars les plus populaires, mécéner des événements sportifs ou culturels... les Romains y avaient déjà pensé et l'ont fait, dans toute la Gaule mais aussi beaucoup Lyon, une des rares cités de la Gaule avec Rome à posséder un théâtre, un amphithéâtre, un cirque et un odéon. Dans un parcours très accessible et passionnant, le musée Lugdunum fait le tour de ces questions Lugdunum 17 rue Cléberg, Lyon 5e Jusqu'au 11 juin, mar au ven de 11h à 18h, sam et dim de 10h à 18h ; 4,50€/7€

ART GRAPHIQUE Jacno

TNP - Théâtre National Populaire 8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne Jusqu'au 14 juin, mar au ven de 14h à 19h, sam de 15h à 19h ; entrée libre + article sur petit-bulletin.fr

SCIENCES ET HISTOIRE Qu'est-ce que tu fabriques ?

Voici la troisième et la plus vaste des quatre parties du parcours renouvelé du MHL, musée d'histoire de Lyon. Elle est dédiée à Lyon « industrielle et ouvrière » et parcourt les industries - ceux qui les possèdent et ceux et celles qui les font tourner - depuis la Renaissance à aujourd'hui. La soierie est particulièrement bien documentée. Et jamais les révoltes des ouvriers ne sont oubliées. Musées Gadagne 1 place du Petit Collège, Lyon 5e Jusqu'au 30 juin 23, du mer au dim de 10h30 à 18h ; 6€/8€

ART CONTEMPORAIN Jesper Just

Dans le film *Interfears* (16 minutes) du danois Jesper Just, on voit l'acteur Matt Dillon passer une IRM cérébrale tout

en écoutant une symphonie de Mahler. Un dispositif assez simple, mais ce film, au très beau rendu hypnotique, amorce une réflexion sur l'expression de nos émotions et notre capacité à les appréhender : à travers la musique, les mots, les images artistiques ou scientifiques... Musée d'Art Contemporain Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e Jusqu'au 9 juil, mar au ven de 11h à 18h, sam et dim de 11h à 19h ; de 10€ à 20€

STREET ART Shepard Fairey

Musée Guimet 2 rue Morellet, Lyon 3e Jusqu'au 9 juil, mar au dim de 10h à 19h ; 0€/6€/9€ + article sur petit-bulletin.fr

ART CONTEMPORAIN À pleins poumons

À la Fondation Bullukian, douze artistes contemporains exposent des œuvres aux médiums divers (sculptures, installations, vidéos, photographies...) autour du thème du souffle : souffle de vie ou... dernier souffle ! Avec, par exemple, la grande bulle irisée de Miguel Arzabe qui parcourt en apesanteur un paysage forestier, les très belles photographies en Amazonie des espagnols Arguine Escadon & Yann Gross, les vieux objets glanés dans des rues parisiennes et insérés dans du verre soufflé par Deborah Fisher, ou l'installation sonore évolutive du compositeur Vahan Soghomonian... Fondation Bullukian 26 place Bellecour, Lyon 2e Jusqu'au 15 juil, mar au ven de 14h à 18h, sam de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre

ÉGYPTOLOGIE Toutankhamon, à la découverte du pharaon oublié

Pas de syndrome de Stendhal en vue du côté des visiteurs de l'exposition « Toutankhamon, à la découverte du pharaon oublié », à La Sucrière : aucun objet réel retrouvé dans son hypogée ou ailleurs lors de fouilles ultérieures n'est visible au fil de la visite. Tout n'est que reproduction. Fidèles, et soignées : ce sont les meilleurs musées d'Europe et surtout celui du Caire (le Supreme Council of Antiquities Replica Production Unit, exactement, pour 250 d'entre eux) qui ont façonné ces imitations d'artefacts. Faut-il s'y rendre tout de même ? Assurément, oui. En étant conscient de cet écueil, et de l'angle choisi : suivre l'archéologue Howard Carter sur les traces de son expédition ayant mené à la découverte du tombeau tant recherché. La Sucrière Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e Jusqu'au 13 août, mar au ven de 9h à 17h, sam au dim de 10h à 18h ; de 6€ à 17€

MUSIQUE Contre-bande

Bibliothèque de la Part-Dieu 30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e Jusqu'au 19 août, mar au ven de 10h à 19h, sam de 10h à 18h ; entrée libre + article sur petit-bulletin.fr

ART GRAPHIQUE RVB

D'apparence bordélique, la nouvelle expo du musée de l'Imprimerie est en fait emplie de pistes pour creuser des œuvres. Le Vert-Véronèse croise Zelda, le dollar et Babar, le Rouge Stephen King embrasse les Légo, les affiches du constructivisme russe et la lithographie de Françoise Petrovitch, le bleu de Maggie Nelson se projette sur Kieslowski ou la jeune Alix Boillot qui occupe aussi les Subs avec ses fontaines tout l'été. Ode aussi à la non-hiérarchisation des médiums. Libérateur ! Musée de l'Imprimerie et de la communication graphique 13 rue de la Poulillerie, Lyon 2e Jusqu'au 3 sept, du mer au dim de 10h30 à 18h ; 4€/6€/8€

ASSEMBLÉE CITOYENNE

LA MÉTROPOLE, À L'HEURE DES MOBILITÉS PLURIELLES

SAMEDI 13 MAI 2023 de 9H à 15H,
Espace Jean Couty, 1 rue de la Pépinière Royale, Lyon 9^e
(Métro D, arrêt Gorge de loup)

“**Voiture, métro, tram, bus, vélo, trottinette, piétons,..
comment permettre à toutes et tous d'exercer son droit
à la mobilité et cohabiter sereinement ?**”



Débats, ateliers, exposition, quizz,
démonstrations, improvisations
théâtrales...

MÉTROPOLE

GRAND LYON

jeparticipe.grandlyon.com


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

**La
Demeure
du
Chaos**
MUSEUM OF CONTEMPORARY ART

Nuit européenne des musées

gratuit nuitdesmusees.fr #nuitdesmusees

Samedi → 20h
23h45
13 mai 2023

Le musée qui semble
avoir été créé pour
se visiter de nuit.



Sous le patronage de la Commission nationale française pour l'UNESCO



radiofrance

ICOM

HISTOIRE



arte



BeauxArts
Magazine

TOUTE
L'HISTOIRE

LE FIGARO



TECHNIKART



France
médias
monde



RATP

TV5
MONDE

Insert

france·tv

PHENIX
CHANNELS

gulli